

## IL LE LUI A MONTRÉ



I

*L'at.* — Dis, boy, peux-tu me montrer le chemin pour aller chez le peintre de portraits ?  
*Le boy.* — Certainement, monsieur ; venez par ici.

Et s'étant recueilli une seconde, comme pour évoquer les anciens souvenirs :

— Quelque chose de ravissant, de frais, de gracieux, de souriant... Enfin, mon idéal, pour tout dire !... Cheveux blonds, yeux bleus, taille ronde, dents blanches, tout y était.

— Chez toutes les trois ? interrompit mademoiselle Henriette.

— Oui, ma chère enfant, chez toutes les trois ! J'allais de l'une à l'autre les regardant, les détaillant, cherchant à laquelle donner la préférence. Impossible ! Elles étaient presque pareilles !

— Eh bien ! qu'en dites-vous ? me demande madame Briscol, quand je revins près d'elle.

— Je dis que vous aviez raison... Ce sont de véritables petits bijoux... Et si, chez elles, le moral répond au physique...

— Le moral ?... Je puis vous renseigner là-dessus.

Et m'entraînant dans un coin de l'appartement pour être plus à l'aise, la brave dame commença un éloge à n'en plus finir !... Intelligence, instruction, éducation, ouverture d'esprit, bonté, douceur, arts d'agrément, langues vivantes étrangères... Bref, pas un attrait, pas une qualité, pas un avantage que ces jeunes filles ne possédassent point !

— Mais c'est admirable ! fis-je... Et toutes les trois ont au même degré...

— Toutes les trois !... Là, monsieur le difficile !... Etes-vous disposé, maintenant ?...

— Mais je ne demande qu'à connaître...

— Venez donc que je vous présente.

IV

Ici, le narrateur prit un temps et but une gorgée de café, puis, continuant :

La présentation eut lieu.

— M. Martin... Mademoiselle Louise Courbon, mademoiselle Geneviève Courbon, mademoiselle Suzanne Courbon..."

Je m'inclinai devant chaque jeune fille, et, une fois madame Briscol partie, je sollicitai de leur part la faveur d'une valse.

Ah ! cette valse avec mademoiselle Louise ! Quelle légèreté chez ma danseuse ! Quelle grâce ! Sentir cette petite main, appuyée sur mon épaule ! Je devonai fou, positivement !

— Oui, c'est elle que j'aime ! pensais-je... C'est elle que j'épouserai !... Il le faut ! je le veux !



II

*Et il le lui a montré.*

Mais je ne pouvais oublier que j'avais également invité mademoiselle Geneviève, et quand l'orchestre donna de nouveau le signal, j'allai la chercher.

\* Bizarrerie !... C'était déjà Louise que j'aimais... Je le croyais, toutefois... Mais, malgré moi, tout en tournant, je me laissai conquérir par Geneviève...

Même grâce, même légèreté... Plus encore peut-être !... Oui, sa taille, que je pressais avec délice, devait être plus ronde encore que celle de sa sœur... et sa main qu'elle posait délicatement aussi sur mon épaule me paraissait plus blanche et plus douce.

Quand la dernière mesure finit, j'étais retourné.

— Non, décidément, ce n'est pas Louise que je demanderai en mariage : c'est Geneviève !

Mais la politesse a ses exigences : j'avais invité Suzanne, il fallait donc m'exécuter.

Ah ! cette fois, véritablement, j'eus presque besoin de me pincer pour ne pas me demander si je ne rêvais point !... Les cheveux de Suzanne étaient d'un blond encore plus séyant que ceux de ses sœurs, et ses yeux aussi étaient d'un bleu plus pur !... Rieuse avec cela !... Elle me dit deux ou trois phrases dont la musique m'enchantait, et quand elle parlait, sa petite bouche laissait à découvert une véritable rangée de perles !

— Oui, oui, pensais-je, elle est encore mieux que les autres ; pas d'hésitation possible !

Et quand, la valse terminée, je la reconduisis à sa place, j'étais bien résolu à n'en épouser jamais une autre qu'elle.

— Eh bien ! me dit madame Briscol, qui m'avait fait signe de venir à elle, pendant que vous dansiez et que vous faisiez votre cour, je n'ai pas perdu mon temps, moi. J'ai causé avec les parents. Ils sont tout disposés à vous donner l'une de leurs filles.

— Ah ! chère madame, quel bonheur !

— Alors, c'est entendu ?... Vous consentez !

— Avec joie !

— Bon... Et sur laquelle de ces jeunes filles avez-vous jeté votre dévolu ?

— Suzanne !...

Je n'avais pas prononcé le nom : j'allais le faire.

Mais les sœurs avaient déjà repris leur place l'une près de l'autre, et mon regard qui cherchait seulement Suzanne, la dernière, la mieux aimée, les embrassa en même temps.

Je ne savais plus.

Suzanne, Geneviève, Louise... Aussi jolies l'une que l'autre... Elles se confondaient pour moi...

— Eh bien ! voyons, laquelle ? me demanda encore madame Briscol.

— Suz... Genève... Loui... Attendez, je vous en prie, attendez ! C'est trop grave pour pouvoir se décider aussi vite !

— Vous avez tout le temps, mon cher ami, vous avez tout le temps... Je vais toujours dire à la maman que vous consentez pour l'une des trois, et que vous vous prononcerez un peu plus tard... Votre hésitation entre ses filles ne pourra lui paraître que flatteuse.

V

— Alors ! demanda mademoiselle Henriette, voyant que M. Martin interrompait son récit.

— Alors, mademoiselle, je vais me verser un petit verre de cognac, si vous le voulez bien... et je continuerai dans un instant.

Le narrateur reprit :

— Cette nuit-là, au sortir de la soirée de chez madame Briscol, ai-je besoin de vous dire que je ne dormis pas ?

Laquelle ?

Je les revoyais... Je les détaillais...

Quand je me figurais danser avec l'une,

j'étais prêt à me déclarer ; quand j'allais à l'autre, c'était l'autre qui l'emportait, jusqu'au moment où arrivait la troisième, et alors j'abandonnais les deux dernières !

La semaine suivante, je fus invité à venir prendre une tasse de thé chez M. et madame Courbon. Il y avait là peu de monde. Juste assez pour motiver ma présence, tout en me laissant la possibilité de causer un peu longuement avec les jeunes filles.

Même situation.

J'allais de l'une à l'autre, comparant, sans savoir à qui décerner le prix... Louise ? Geneviève ? Suzanne ? Laquelle ?

Épouser Louise !... Evidemment !... En tout cas, je ne serais pas à plaindre !... Mais si j'allais découvrir plus tard que c'est Geneviève que j'aime vraiment ?... Alors, Geneviève ?... Mais s'il allait en être de même pour Suzanne ?

— Eh bien ! êtes-vous décidé, cette fois ? me dit madame Briscol qui avait été conviée également à la soirée des Courbon.

— Mais... je...